

De chaque côté du retable ont été placés 2 bâtons de confréries abritant sous un dais de bois sculpté respectivement, Saint Jean Baptiste et Saint Jean l'Évangéliste. Deux statues du XV^e s. disposées sur les murs de la nef ; Sainte Anne et Saint Léonard nous rappellent que cette église fut édifée à cette époque



Avant de sortir il convient d'admirer les fonts baptismaux en marbre rouge du Languedoc du XVIII^e s. Lieu où est administré le sacrement qui introduit le baptisé au sein de l'Église ils sont donc logiquement placés à l'entrée de l'édifice où le néophyte est accueilli.



En quittant cette église n'oubliez pas qu'elle demeure un lieu vivant où se rassemble une communauté d'hommes et de femmes pour participer à l'eucharistie, vivre les sacrements de l'Église, et prier dans la joie comme dans l'épreuve.

Cette église est rattachée à la paroisse Saint Etienne en Drouais qui relève du diocèse de Chartres.

Pour obtenir des informations concernant les horaires des offices, vous pouvez consulter les panneaux à l'intérieur ou à l'extérieur de l'église, ou vous adresser au :

Centre paroissial 15, rue Mériqot 28100 - DREUX

☎ 02 37 64 11 46

✉ contact@st-etienne-drouais.fr



Ce document gratuit a été réalisé par l'association Églises Ouvertes en Eure-et-Loir avec l'aide du conseil départemental d'Eure-et-Loir. Vous pouvez faire parvenir à l'association vos remarques et suggestions à :

Églises Ouvertes en Eure-et-Loir

22 rue d'Aligre CS 40184 28008 – Chartres Cedex
Site : www.eglises-ouvertes-eure-et-loir.fr



EGLISE SAINT ELOI DE CRECY-COUVE

Bienvenue dans l'église de Crécy-Couvé ou depuis des siècles des hommes et des femmes de toutes conditions se rassemblent sous le regard de Dieu pour lui confier leurs joies et leurs peines et élever vers lui leurs prières. C'est un lieu de silence et de paix propice à l'écoute de Dieu venu se rendre présent à tous ceux qui franchissent le seuil de cette église.



Comme bien des églises, celle de Crécy-Couvé est placée sous le patronage d'un saint protecteur qui au ciel intercède auprès de Dieu pour ses frères qui accomplissent leur chemin sur la terre. Il s'agit ici d'ELOI, orfèvre et trésorier du fameux roi DAGOBERT, immortalisé par la célèbre chanson, devenu évêque de Noyon en 640.

On lui attribue de nombreux miracles qui ont contribué à sa popularité, le plus fameux étant celui par lequel il réajusta le pied d'un cheval sur sa patte après qu'il l'eut coupée de manière à le ferrer plus aisément. Ses métiers d'orfèvre et de maréchal-ferrant lui ont valu d'être choisi comme saint patron par les artisans travaillant les métaux précieux comme les batteurs d'or et les taillandiers, ou le fer tels les serruriers, les forgerons et quincailliers, mais aussi en raison de son miracle, ceux qui sont en rapport avec les chevaux : maquignons, charretiers, muletiers et voituriers et par extension jusqu'à nos garagistes et mécaniciens contemporains. On l'invoquait contre les maladies frappant les chevaux, mais aussi contre les incendies parce qu'il avait miraculeusement sauvé du feu l'église Saint Martial à PARIS. Mort en odeur de sainteté en 659. Il est fêté le 1^{er} décembre.



HISTORIQUE

La première mention d'une église à Crécy-Couvé remonte en 1215 et concernerait la chapelle seigneuriale du château. Les parties les plus anciennes de l'église actuelle semblent avoir été construites à la fin du XV^e s. Ce modeste sanctuaire de village va bénéficier de la générosité de Mme de POMPADOUR qui acquiert le château en 1746. Elle fait tout d'abord procéder à son agrandissement puis le dote d'un riche mobilier réalisé par des artistes de grand renom. Malheureusement le vandalisme perpétré dans les années 1793-1794 nous prive définitivement d'un bon nombre de ces œuvres d'art et entraînera la profanation des sépultures de la famille de VERJUS.

L'église rendue au culte en 1802 bénéficiera des soins attentifs du docteur LACAZE, propriétaire de l'ancien baillage, grand amateur de la peinture du XVIII^e s. et dont le nom reste attaché aux dons qu'il fit au Louvre, de tableaux des plus talentueux peintres de l'époque de LOUIS XV.



ARCHITECTURE

L'architecture modeste de l'église ne la distingue en rien de ses sœurs de la campagne drouaise. Composée d'un simple vaisseau terminé par une abside, elle est couverte d'une rustique voûte à bardeaux de bois. Son toit à deux pans est dominé par un simple clocher de bois couvert d'ardoises. On remarquera la présence de 14 fenêtres en plein cintre venant généreusement éclairer le sanctuaire. La partie ajoutée à l'est à l'époque de Madame de POMPADOUR est reconnaissable à la simplicité de la corniche courant à la base du toit par rapport à la partie construite au XV^e s. richement sculptée de motifs végétaux de style flamboyant.

INTERIEUR et MOBILIER

En pénétrant dans l'édifice on est surpris du contraste opposant la simplicité de l'extérieur à la richesse de l'intérieur. Le vaisseau unique est baigné d'une clarté émanant des 14 fenêtres délicatement tamisée par les verrières blanches à dessin géométrique bordées d'une bande bleue et ornées

d'un médaillon central ponctuées de petites tours rappelant les armoiries de la marquise de POMPADOUR.

Mais le regard est tout entier capté par le somptueux retable à trois pans dominé par un fronton arrondi brisé qui clos le sanctuaire, chef d'œuvre du style rocaille dû à la générosité de la maîtresse du roi. Il donne à l'église des allures de boudoir tout à fait dans l'esprit de la piété mondaine de l'aristocratie, avec ses boiseries en faux marbre et ses colonnes cannelées d'ordre dorique.



C'est l'architecte LASSURANCE qui en a donné le dessin et Carl Van LOO la toile centrale représentant l'adoration des mages. Cet autel fut l'un des tout premiers consacrés au Sacré Cœur de Jésus dont le culte se répandait alors à la suite des apparitions de Paray le Monial de 1672. Les 2 portes latérales sont surmontées de médaillons encadrant des toiles de Joseph Marie VIEN représentant à gauche Saint Jean Baptiste et à droite Saint Eloi.

Cet ensemble est complété par deux autels disposés de chaque côté du chœur eux même surmontés d'un retable orné d'un tableau représentant l'Annonciation d'après l'œuvre de Louis de BOULOGNE conservée à la chapelle royale de Versailles et à nouveau Saint Eloi patron de l'église.

On a la chance d'avoir pu conserver jusqu'à nos jours quelques pièces du mobilier de chœur qu'a connu Mme de POMPADOUR, 3 bancs, 2 banquettes, 2 tabourets et 2 stalles de chantres ainsi que le confessionnal en chêne mouluré et sculpté agrémenté d'une grille en fer forgé décorée d'appliques de tôle dorée.

Il a bénéficié tout récemment d'une restauration exemplaire (classé M H en 1939).